

# Voix et chapitres

## Un jour, Dionysos s'en est allé à la pêche aux sirènes

La bande de Mathias Malzieu sert son «Surprisier», carrousel musical aux allures de conte fantastique

Fabrice Gottraux

Une créature a pris ses quartiers dans la baignoire de Gaspard. Le jeune homme lui propose du poisson pané. Elle sort tout droit de la Seine. Il est artiste de cabaret, réputé pour son imagination débordante. Elle lui demande: «Comment se fait-il que ton cœur n'ait pas encore lâché, c'est pourtant le lot de tous ceux qui découvrent une sirène?» Mais Gaspard n'a plus de cœur. Ou alors, il est tout sec. Une peine d'amour, le pauvre monsieur...

C'est un film? Auquel cas, ça s'appelle «Une sirène à Paris», sur les écrans le 22 avril. Mais c'est également un livre, même titre, même auteur: Mathias Malzieu. Enfin, c'est un disque, «Surprisier», le neuvième du groupe français Dionysos, pour lequel Malzieu assure écriture des paroles et chant, signant dix-huit ans après le tube «Song for Jedi» un nouveau chapitre coloré, joliment naïf dans le propos, un rien triste dans le fond, assez flamboyant dans l'ensemble.

### Jedi et autres contes

Il y a sept ans de cela, Mathias Malzieu apprenait qu'il est atteint d'une grave maladie: aplasie médullaire, les cellules du sang en chute libre. De la longue hospitalisation qui s'ensuit naîtra le précédent opus, «Vampire en pyjama», d'abord à l'écrit, puis en chanson, déjà. «Dès lors que j'étais rétabli, pour rattraper le temps, je me suis mis à tout faire dans un même geste, livre, film et musique», raconte Mathias Malzieu, aujourd'hui parfaitement requinqué. La femme à queue de poisson et son Gaspard font leur apparition. «Je suis tombé amoureux de ce personnage ramenant une sirène chez lui, avec l'incongruité surréaliste d'une telle situation. J'ai commencé à voir les

images, j'ai composé les chansons des protagonistes et imaginé la voix de la sirène qui tue.»

La sirène qui tue... On en tombe amoureux fou et l'on meurt, le palpitant en miettes. Métaphore des sentiments, figures archétypales. On songe à «La petite sirène» de Disney ou «L'Odyssée» d'Homère. L'univers de Malzieu flotte entre les deux. «La mythologie, comme les textes religieux, est une fabuleuse boîte à outils. Je ne crois ni aux Jedi, ni aux elfes, ni aux sirènes, mais je suis sensible à la poésie, à l'histoire que ça raconte comme à l'écho que cela peut avoir sur le réel. Ma boussole, ce sont d'abord mes émotions.»

**«L'imagination, c'est la possibilité de la nuance, d'autant plus précieuse dans un monde qui se radicalise»**

**Mathias Malzieu** Écrivain, cinéaste, chanteur du groupe Dionysos

Concrètement, lorsqu'il faut prendre la plume, Mathias Malzieu joue volontiers sur l'abondance de jeux de mots, telle ce «Paris brille-t-il», chanson étendard du nouvel opus, remuant en vrac harmonica, batterie, synthés, le tout accompagné de la voix haut perchée d'Élisabeth Maistre, alter ego féminin de Malzieu depuis 1997. Plus loin «Johnny Cat». Puis «Les filles barbelées». Où «l'amour à mort, j'ai déjà donné» rime avec «ton souvenir colle au cœur, colle encore comme un chewing-gum écrasé». On entend des violons de boléro mexicain, une trompette mariachi, une chorale masculine. «Forever forêt» enchaîne sur une guitare

rock, les archets reviennent en force, on songe au folk rock du groupe anglais Dexy's Midnight Runners, avant que le refrain ne vire à la pop épique, clamant avec hardeur «faut rêver forever».

«J'ai voulu des arrangements cinématographiques», raconte Malzieu. Cordes, cuivres, chœur, ukulélé, banjo, voilà autant de timbres que de traits mélodiques qui, pour Malzieu, constituent «des atmosphères fortes, une ambiance particulière, capable de porter l'imaginaire au-delà de la simple chanson.» Ennio Morricone, bien sûr, comme Arcade Fire, Granddaddy, les Strokes, Nick Cave, Tom Waits, PJ Harvey, Patti Smith et encore Cat Power appartiennent aux nourritures du compositeur français. Idem avec la Québécoise Klô Pelgag, dont la «baroquerie, la façon d'assumer l'imaginaire», est, dit-il, proche de la sienne. «J'aime la musique qui transporte. Taper du pied ne me suffit pas.»

### Thérapeutique imaginaire

Mathias Malzieu est un coutumier de la fantaisie, du rêve. «C'est, au-delà de l'art, une façon d'être à la vie. Sans penser nécessairement licornes et sirènes, l'imagination sert tous les jours. Ne serait-ce que dans l'empathie, pour se mettre à la place de quelqu'un d'autre. L'imagination, c'est la possibilité de la nuance, d'autant plus précieuse dans un monde qui se radicalise. Peut-être que je ressens cela plus fort depuis que j'ai été malade... La qualité de la vie, je l'ai vue quand elle risquait de disparaître. L'esprit d'aventure, le «surprisier», j'aurais l'impression de manquer de respect si je ne m'assignais pas à cette discipline ludique.»

**«Surprisier»** Dionysos, Sony Music. Concert le 8 avril aux Docks, Lausanne  
**«Une sirène à Paris»** Film de Mathias Malzieu, sortie suisse le 22 avril



Leader et chanteur du groupe français Dionysos, Mathias Malzieu a tiré de son histoire de sirène un album, le présent «Surprisier», un livre, intitulé «Une sirène à Paris», et un film du même nom, sur les écrans en avril 2020. YANN ORHAN

## Top 5 des meilleures ventes

### Livres

- 1. Se réjouir de la fin**  
Adrien Gyax - Grasset
- 2. Vaudoiseries. Des mots en scène**  
Yves Schaefer - Cabédita
- 3. Le siècle d'Emma. Une famille suisse...**  
Éric Burnand, Fanny Vaucher - Antipodes
- 4. Lesbos, la honte de l'Europe**  
Jean Ziegler - Seuil
- 5. L'homme qui pleure de rire**  
Frédéric Beigbeder - Grasset

### CD

- 1. Map of the Soul 7**  
BTS
- 2. Myopia**  
Agnes Obel
- 3. Versus**  
Vitaa/Slimane
- 4. Brol la suite**  
Angèle
- 5. Sainte victoire**  
Clara Luciani



## Sur nos platines

### Classique

Lauréat du prix Thierry Scherz aux Sommets Musicaux de Gstaad 2019, Timothy Ridout s'est vu offrir un enregistrement avec orchestre, en l'occurrence l'OCL dirigé par Jamie Phillips. Le jeune altiste anglais de 25 ans donne une couleur à dominante britannique à son album, allant du plus lumineux - Vaughan Williams et sa pétillante «Suite», Martin et son insaisissable «Rhapsody-Concerto», au plus sombre - la «Trauermusik» de Hindemith écrite en hommage au défunt roi George V et les poignantes «Lachrymae» de Britten, glaçantes de dérégulation contenue. L'alto est bien l'instrument de la joie tamisée et de la mélancolie. Timothy Ridout donne un unique concert en Suisse, à La Chaux-de-Fonds, le 18 mars (musicuecd.com). **M.CH.**

**«Music for Viola & Chamber Orchestra»**  
T. Ridout, OCL, J. Phillips  
**Claves**

### Chanson

Après avoir visité tous les chemins musicaux depuis 1981, de la chanson rock à la new wave de variété de ses débuts en passant par de la folk boisée et des airs médiévaux, Jean-Louis Murat affirme ses amours américaines et soul dans sa livraison annuelle de nouvelles chansons. Celles-ci étonnent moins par le timbre éternellement nubile du presque septuagénaire que par le ton doux-amer des paroles (vraiment semblablement une rupture et un coup de cœur) et de la musique. Il a beau offrir une chanson à la mémoire de Tony Joe White, King du méchant blues rock des marais de Louisiane, le duc d'Auvergne livre un disque au groove propre et doux, qui se susurre au matin plutôt qu'il ne se gueule en fin de nuit. Plaisant, peu renversant. **F.B.**

**«Baby Love»**  
Jean-Louis Murat  
**Scarlett Productions**

### Classique

On avait un peu perdu de vue Gregorio Zanon depuis son premier et remarquable premier disque paru chez Claves en 2006 avec sa musique de chambre néo-tonale. Toujours aussi versé dans un contrepoint tonal dense et apparemment improvisé, le compositeur genevois publie chez le même éditeur un double album pour piano solo, partagé avec son ami et défenseur Cédric Pescia qui prend à bras-le-corps les pages techniques les plus virtuoses - «Sonata B», «Dans les bois éternels», «Jours de janvier», et les «Études Goldberg» en clin d'oreille à Bach -, tandis qu'il se réserve «Anima», les miniatures des «Recollected Pieces» et «Hyperion». Cette trajectoire dessine une synthèse unique entre Bach, Scriabine et Keith Jarrett. **M.CH.**

**«Works for Solo Piano»**  
G. Zanon, C. Pescia  
**Claves**

### Rock

À la culture du remix, le jazz ou le rock répondent désormais par des albums retravaillés dans d'autres instrumentations ou partageant le micro avec des invités. Tel est le propos de ce «Hunted», d'Anna Calvi, qui reprend son «Hunter» de 2018, collection queer à la gloire du sexe sans obsession de genre. Julia Holter, Charlotte Gainsbourg, Courtney Barnett et Joe Talbot, chanteur d'IDLES, sont conviés à cette partie de chasse où nemrods et proies brouillent les pistes. Plus acoustique, délesté de percussions mais ouvrant espaces et points de fuite aux voix, «Hunted» permet d'anticiper les retrouvailles avec la succube Anna Calvi tout en confirmant une culture de la relecture dans un genre qui avait tendance à se figer. **B.S.**

**«Hunted»**  
Anna Calvi  
**Domino**